

13^{ème} dimanche B

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent. (Sg 1,13.14)

**Première lecture***Sagesse 1,13-15; 2,23-24*

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent; ce qui naît dans le monde est bienfaisant, et l'on n'y trouve pas le poison qui fait mourir. La puissance de la mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon, et ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience.

Deuxième lecture*2 Corinthiens 8,7.9.13-15*

Frères et sœurs, puisque vous avez reçu largement tous les dons: la foi, la Parole et la connaissance de Dieu, cette ardeur et cet amour que vous tenez de nous, que votre geste de générosité soit large, lui aussi. Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ: lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. En cette occasion, ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous aurez en moins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne: Celui qui en avait ramassé beaucoup n'a rien eu de plus, et celui qui en avait ramassé peu n'a manqué de rien.

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. Arrive un chef de synagogue nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment: "Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive." Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci: "Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître?" Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de la synagogue: "Ne crains pas, crois seulement." Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit: "Pourquoi cette agitation et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte: elle dort." Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit: "Talitha koum"; ce qui signifie: "Jeune fille, je te le dis, lève-toi." Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait douze ans –. Ils en furent complètement bouleversés. Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache; puis il leur dit de la faire manger.

Réflexion

C'est à une réflexion sur la vie et sur l'espérance en une existence impérissable que nous sommes conviés aujourd'hui. La vie: réalité dans laquelle nous baignons, nous et ceux que nous aimons, d'autant plus merveilleuse qu'elle se heurte, dans sa fragilité même, à la maladie et, finalement, à la mort, cette limite inéluctable. Peut-on croire dans la vie et espérer, malgré tout?

La foi de Jaïre dont la fille de douze ans est à toute extrémité (et bientôt morte), celle de cette femme désespérée dont la vie s'en va peu à peu, avec son sang, depuis douze ans, devraient être notre propre foi dans sa confiante simplicité. À la jonction de ces deux histoires enchevêtrées, c'est en effet la même insistance. Foi naïve, presque superstitieuse, de l'hémorroïsse qui touche furtivement Jésus dans l'espoir d'être guérie; Jésus ne la méprise pas, il l'aide plutôt à se transformer en une démarche personnelle qui sauve et qui donne la paix. Foi bien plus grande, presque folle, de Jaïre qui n'a que son silence à opposer au défaitisme de la foule. Pour celle-ci, il est trop clair que personne ne peut rien contre la mort; pour Jésus, la mort n'est qu'un sommeil qui, par la foi, s'ouvre sur un matin de résurrection. Dans les mots qu'il emploie, c'est l'interprétation chrétienne du baptême comme participation à la résurrection du Christ, qui perce: "Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera!" (Ep 5,14).

Comment ne pas penser ici à ce que dit Péguy au sujet de la petite fille Espérance? En chacun de nous elle dort; il faut régulièrement la réveiller, la faire lever, la mettre en marche. Merveille possible seulement par la foi en Celui qui peut faire déboucher nos nuits, aussi sombres soient-elles, sur un matin de Pâques.

13^{ème} dimanche B

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent. (Sg 1,13.14)



Première lecture

Sagesse 1,13-15; 2,23-24

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent; ce qui naît dans le monde est bienfaisant, et l'on n'y trouve pas le poison qui fait mourir. La puissance de la mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle.

Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon, et ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience.

Deuxième lecture

2 Corinthiens 8,7.9.13-15

Frères et sœurs, puisque vous avez reçu largement tous les dons: la foi, la Parole et la connaissance de Dieu, cette ardeur et cet amour que vous tenez de nous, que votre geste de générosité soit large, lui aussi. Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ: lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. En cette occasion, ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous aurez en moins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne: Celui qui en avait ramassé beaucoup n'a rien eu de plus, et celui qui en avait ramassé peu n'a manqué de rien.

Évangile

Marc 5,21-43

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. Arrive un chef de synagogue nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment: "Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive." Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – Elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Car elle se disait: "Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée." À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait: "Qui a touché mes vêtements?" Ses disciples lui répondaient: "Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes: 'Qui m'a touché?'" Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais Jésus reprit: "Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal." Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci: "Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître?" Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue: "Ne crains pas, crois seulement." Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit: "Pourquoi cette agitation et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte: elle dort." Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit: "Talitha koum"; ce qui signifie: "Jeune fille, je te le dis, lève-toi." Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait douze ans –. Ils en furent complètement bouleversés. Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache; puis il leur dit de la faire manger.

Réflexion

C'est à une réflexion sur la vie et sur l'espérance en une existence impérissable que nous sommes conviés aujourd'hui. La vie: réalité dans laquelle nous baignons, nous et ceux que nous aimons, d'autant plus merveilleuse qu'elle se heurte, dans sa fragilité même, à la maladie et, finalement, à la mort, cette limite inéluctable. Peut-on croire dans la vie et espérer, malgré tout?

La foi de Jaïre dont la fille de douze ans est à toute extrémité (et bientôt morte), celle de cette femme désespérée dont la vie s'en va peu à peu, avec son sang, depuis douze ans, devraient être notre propre foi dans sa confiante simplicité. À la jonction de ces deux histoires enchevêtrées, c'est en effet la même insistance. Foi naïve, presque superstitieuse, de l'hémorroïsse qui touche furtivement Jésus dans l'espoir d'être guérie; Jésus ne la méprise pas, il l'aide plutôt à se transformer en une démarche personnelle qui sauve et qui donne la paix. Foi bien plus grande, presque folle, de Jaïre qui n'a que son silence à opposer au défaitisme de la foule. Pour celle-ci, il est trop clair que personne ne peut rien contre la mort; pour Jésus, la mort n'est qu'un sommeil qui, par la foi, s'ouvre sur un matin de résurrection. Dans les mots qu'il emploie, c'est l'interprétation chrétienne du baptême comme participation à la résurrection du Christ, qui perçoit: "Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera!" (Ep 5, 14).

Comment ne pas penser ici à ce que dit Péguy au sujet de la petite fille Espérance? En chacun de nous elle dort; il faut régulièrement la réveiller, la faire lever, la mettre en marche. Merveille possible seulement par la foi en Celui qui peut faire déboucher nos nuits, aussi sombres soient-elles, sur un matin de Pâques.